

# E

**EAU À BOIRE** *loc. nom. f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Eau potable. « *C'est la bonne qui fait tout, la maîtresse passe le clair de son temps au salon en train de se polir les ongles et à donner des ordres. « Prépare-moi du thé, donne-moi de l'eau à boire, mets-moi de l'eau à la douche\* »* (N'Djaména Hebdo, 09-03-2000).

**ÉCHANGER** *v. intr., écrit, oral, fréq., lettrés.* Avoir une conversation, communiquer. « *Dans un bar dancing\*, Kadjidja et deux de ses camarades échangent dans leur langue maternelle »* (N'Djaména Hebdo, 23-03-2000). [Les demandeurs d'emploi venus de Moundou ou de N'Djaména à Bébidja] « *sont plus d'une centaine qui jouent chaque jour, soit aux cartes, soit lisent quelques coupures de presse (...), soit encore échangent sous les arbres (...)* » (Tchad et Culture, septembre-octobre 2002). « *Je voulais échanger avec lui [un ami] sur les risques de cette guerre civile [de 1979] qui n'allait pas nous épargner »* (Doumgor, H. M., 2002, p. 29). « *Cher ami, comment vas-tu ? Je voudrais te voir pour qu'on échange un peu »* (Oral).

**ÉCOLAGE** *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Frais de scolarité. « *On se demande bien à quoi correspondent les 1.800 francs que verse la CNPS [Caisse Nationale de Prévoyance Sociale] par trimestre et par enfant. C'est à peine suffisant pour assurer l'écolage. Si l'on ajoute les soins médicaux, les fournitures, etc. »* (N'Djaména Hebdo, 28-08-1991). « *La reprise effective des cours à chaque rentrée est conditionnée par le paiement des droits d'écolage »* (Tchad et Culture, décembre 1992). « *Le pouvoir d'achat des paysans tchadiens connaît une baisse vertigineuse, alors que leurs frais (écolage, soins médicaux, taxes diverses) ne cessent d'augmenter »* (N'Djaména Hebdo, 11-03-1993). « *Dépourvus, certains parents n'arrivent plus à inscrire leurs enfants [à l'école]. De leur côté, les chefs d'établissement justifient la hausse des frais d'écolage par la dévaluation du FCFA\* »* (N'Djaména Hebdo, 13-10-1994).

**SYN. :** droit d'écolage\*, frais d'écolage\*.

**ÉCOLE (FAIRE L'-) V. FAIRE L'ÉCOLE.**

**ÉCOLE ARABE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* École privée musulmane où l'enseignement se fait en arabe\*. « *Ces écoles arabes totalisent ensemble 11.608 élèves, soit environ 2% du total des écoles primaires »* (N'Djaména Hebdo, 20-11-1997). [Au Kanem] « *il existe 178 établissements au niveau primaire dont vingt et une écoles communautaires\*, sept écoles arabes privées, deux lycées (Mao et Moussoro) et un CEG à Nokou »* (Tchad et Culture, février 1998). « *Le bilinguisme ? Oui parlons-en. Mais pour dire que c'est désormais une affaire d'une partie du pays. Il n'y a aucune école arabe digne de ce nom »* [dans le sud du Tchad] (N'Djaména Hebdo, 02-07-1998). « *Malheureusement, les programmes*

*pédagogiques ne sont pas toujours uniformes avec l'enseignement en français. Même entre les écoles arabes ou bilingues, ils diffèrent d'un établissement à un autre* » (N'Djaména Hebdo, 09-07-1998).

**SYN.** : madrasa\*.

V. École coranique.

**ÉCOLE COMMUNAUTAIRE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* École primaire créée et gérée par des groupements\* villageois dans des villages\* où il n'y a pas d'école publique. « *Quelle est la qualité de la formation dispensée dans ces écoles spontanées\* ou communautaires ? Ces écoles sont construites pour la plupart en secko\*. Elles ne sont fonctionnelles qu'en saison sèche\* (entre novembre et mai)* » (Tchad et Culture, octobre 1991). « *L'Etat, à lui seul, absorbe 74,9 % du total des élèves inscrits dans les établissements du Moyen-Chari. 19,8 % sont dans les écoles communautaires et 5,3% dans les écoles catholiques associées* » (Tchad et Culture, mars 1997). « *L'autre problème fondamental, c'est le niveau des enseignants employés dans ses établissements [privés et communautaires]. Certains qui enseignent dans les écoles communautaires n'ont même pas le C.E.P.E.* » (N'Djaména Hebdo, 09-07-1998). « *Entre 1980 et 1996 par exemple, [les parents d'élèves du Mayo-Kebbi] ont créé plus de 400 écoles communautaires, soit presque autant que les 500 écoles créées par l'Etat dans le Nord sur la même période* » (N'Djaména Hebdo, 22-10-1998).

**SYN.** : école spontanée\*.

V. Maître communautaire, maître suppléant.

**ÉCOLE CORANIQUE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* École musulmane où l'on enseigne le Coran. « *Il y avait effectivement, depuis le début du XIXème siècle, dans chaque village\*, dans chaque quartier\*, et dans chaque grande « concession\* », une ou plusieurs écoles coraniques* » [au Ouaddaï] (Khayar, I. H., 1976, p. 58). « *Je profite de mon séjour pour visiter la ville de Kano (...). Mais le phénomène qui me frappe le plus, c'est le nombre élevé des élèves des écoles coraniques, âgés de six à seize ans qui, après la classe envahissent la ville pour mendier !* » (Hassan Abakar, M., 1992, p. 15). « *Des agents de l'école coranique aux guérilleros des différentes rebellions s'y [à la Fonction publique] pavanent aux côtés des détenteurs de faux diplômes délivrés sur la demande des intéressés* » (N'Djaména Hebdo, 23-07-1998).

V. École arabe, madrasa.

**ÉCOLE DES BLANCS** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* École de type occidental. « *Le faki\* nous apprend que l'école des Blancs est pour les non musulmans. Je ne veux pas aller en enfer. Je veux devenir comme mon père* » (Khayar, I. H., 1976, p. 105). « *Les enfants en âge d'être scolarisés ne le sont pas pour des raisons diverses. Dans l'arrière-pays\* surtout, « l'école des Blancs » n'est pas encore entrée dans les mœurs* » (Le Temps, 24-30/06/1998). « *Tu sais que la pression coloniale, en se faisant par le sud, a créé le déséquilibre [entre le nord et le sud] en matière d'instruction (...). C'est vrai aussi que nos parents, islamisés, n'ont pas tellement été perméables à l'École des Blancs* » (Moustapha, B., 2000, p. 198).

**SYN.** : école française\*.

V. École officielle.

**ÉCOLE FRANÇAISE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* École de type occidental par opposition à l'école coranique\*. « *Il est connu que dans ces régions [du nord du Tchad], il y a un refus de l'école française* » (N'Djaména Hebdo, 28-09-2000). « *L'école française et la religion chrétienne y [dans le nord du Tchad] seront combattues jusqu'à l'indépendance* » (Doumgor, H. M., 2002, p. 16).

**SYN.** : école des Blancs\*.

V. École officielle.

**ÉCOLE MIDI** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Cours de l'après-midi pour les élèves qui prennent la place de leurs camarades qui ne vont à l'école que le matin. « *Malheur à celles [des filles] qui fréquentent « l'école midi » car il n'y a plus de répit. Comment poursuivre la scolarité dans ces conditions ? Comment les mères peuvent se passer du travail de leurs enfants mineurs ?* » (Conférences du CEFOD, février 1995, p. 6). « *Ma fille va à l'école midi. Avec cette chaleur, elle souffre. Mais elle sera un jour maîtresse* » (Oral).

V. Double vacation.

**ÉCOLE OFFICIELLE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* École publique. « *Les écoles élémentaires publiques (dites officielles selon le vocable local), au nombre de 2660 en 1995-1996, sont placées sous l'autorité directe de l'Inspecteur de l'Enseignement élémentaire* » (Nomaye, M., 1998, p. 155). « *A part la première école officielle créée en 1958, la sous-préfecture [de Korbol] n'a aujourd'hui ni lycée, ni collège d'enseignement général (...)* » (Tchad et Culture, juin 2002). « *A l'école officielle de Komé située seulement à 2 kilomètres de Komé Base, seul Monsieur X, directeur de l'école, est en poste* » [tous les autres enseignants ayant trouvé plus rentable d'aller travailler comme manœuvres dans les champs pétrolifères] (Tchad et Culture, septembre-octobre 2002).

V. École des Blancs, école française.

**ÉCOLE SPONTANÉE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* École primaire créée et gérée par des parents d'élèves dans des villages\* où il n'a pas d'école publique. « *L'interdiction de la création des écoles spontanées est manifestement une grave erreur* » (N'Djaména Hebdo, 19-11-1992). « *On boit la bière locale, selon la tradition\* locale, pour les travaux des champs et des fêtes. Cela a entraîné une amélioration de vie de ces groupements\* qui ont pu créer des écoles spontanées, des greniers communautaires\* et creuser des puits* » (Équipe de Recherche de Bousso, 1994, p. 55). « *Le quasi bénévolat de certains maîtres recrutés dans les écoles spontanées et qui échappent ainsi au contrôle de l'Etat a ses limites* » (Tchad et Culture, octobre 1995). « *Les écoles spontanées ou communautaires\* (547) sont nées de la volonté des communautés villageoises\* pour pallier les insuffisances de l'Etat* » (N'Djaména Hebdo, 09-07-1998).

**SYN.** : école communautaire\*.

**ÉCRIRE** *v.tr., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Employé avec un complément d'objet direct renvoyant à une personne. « *As-tu des nouvelles de mon ami ? Je l'ai écrit, mais il ne m'a pas encore répondu* » (Oral).

**DER. :** écrivain\*.

**ÉCRITOIRE** *n.m., oral, fréq., tous milieux.* Tout instrument qui sert à écrire (crayon, stylo à bille, etc.). « *Ce monsieur a un bel écritoire. Ça doit coûter cher ça !* » (Oral). « *Cet écritoire, je l'ai depuis des années. Je ne m'en sépare jamais !* » (Oral).

**ÉCRIVAIN** *n.m., vx, lettrés.* Employé aux écritures dans l'administration coloniale. « *Chaque fois que les gens du village\*, même les chefs de cantons\*, veulent voir le commandant\*, ils passent obligatoirement par soit le cuisinier, soit l'interprète ou l'écrivain* » (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 33).

**EFFORT DE GUERRE** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sorte d'impôt supplémentaire que payait la population au nom de la guerre sous le régime de l'ancien président Hissein Habré. « *Plus jamais l'effort de guerre car il a ruiné le peuple en le dépossédant de ses biens* » (N'Djaména Hebdo, 28-03-1991). [Les dignitaires du régime de Habré n'hésitaient] « *pas à utiliser leur autorité pour prélever de l'argent par d'autres moyens. A titre d'illustration, on mentionnera seulement les amputations de moitié sur les salaires, les efforts de guerre (...)* » (N'Djaména Hebdo, 28-11-1991). « *Quiconque ne pouvait verser la contribution à l'effort de guerre et les cotisations lors des collectes de l'UNIR [Union Nationale pour l'Indépendance et la Révolution, parti unique de l'ex-président Habré] pouvait passer par la DDS\* pour crime de rébellion* » (N'Djaména Hebdo, 03-09-1992). « *Les Tchadiens eux-mêmes étaient confrontés aux innombrables barrières et postes de contrôle, où il était impératif de présenter, à chaque arrêt, sa carte civique, sa carte d'identité, sa carte de l'UNIR, le reçu de l'effort de guerre, etc.* » (Tchad et Culture, février 1993). « *Après l'effort de guerre, voici que l'effort à la démocratie se consolide. Payable par sa vie ou par ses biens, cet impôt très spécifiquement tchadien depuis le 1er décembre 1990 n'épargne plus personne (...)* » (N'Djaména Hebdo, 27-07-1995).

V. Opération or.

**ÉHONTEMENT** *adv., écrit, oral, rare, lettrés.* Sans gêne, de manière éhontée. « *Beaucoup en profiteront éhontement [de la vacance du pouvoir après la fuite de Hissein Habré en 1990] soit pour s'enrichir facilement, soit pour assouvir de vieilles vengeances* » (N'Djaména Hebdo, 01-12-1994).

**ÉLAND DE DERBY, élan de Derby** *n.m., écrit, rare, lettrés.* (*Taurotragus derbianus*). La plus grande des antilopes\*, dont les cornes peuvent dépasser un mètre de long. La femelle porte aussi des cornes, contrairement aux autres espèces d'antilopes\*. « *Puis nos amis nous quittèrent pour reprendre leur route; ils espéraient notamment- un bel élan de Derby dans le voisinage des campements\* au nom prédestiné : le camp du Grand-Élan !* » (Mahuzier, A., 1964, p. 111). « *Dans*

cette région [de Beïnamar] où se sont réfugiées quelques girafes, se trouvent en permanence éléphants, élans de Derby et hippopotames » (N'Djaména Hebdo, 19-09-1991). [Le parc national de Manda] «est constitué d'une savan\*e arborée bien peuplée à l'époque [en 1965] par les élans de Derby et de nombreuses autres espèces » (N'Djaména Hebdo, 11-02-1993).

**ÉLÉMENTAIRE** *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* (Abrév. de *Enseignement primaire élémentaire*). 1° Ecole primaire. « Si je ne veux plus l'école, c'est parce que je veux être président. Il paraît que Goukouni n'a dépassé l'élémentaire comme moi ! » (Le Bouclier, 22-08-1982). « A l'élémentaire sur environ 6.000 enseignants la moitié est constituée d'agents non idoines, ceux qu'on appelle pudiquement les maîtres suppléants. » (La Vérité, 20-08-1994). « La moyenne du droit d'inscription d'un jeune qui entre à l'élémentaire tourne autour de 60.000 FCFA\*, hormis les frais de fournitures scolaires » (Tchad et Culture, octobre 1995).

2° *n.m.ou f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Personne dont le niveau d'études ne dépasse pas l'école primaire. « Parmi nous, les élémentaires qui veulent assurer leurs places dans l'administration, dans la politique et dans l'armée, activent toujours le feu de division, ceci au détriment du développement économique du Tchad » (N'Djaména Hebdo, 14-03-1991).

**SYN** : primairien\*.

V. Préparatoire.

**ÉLEVAGE DE CASE** *n.m., écrit, oral, rare, tous milieux.* Élevage de moutons, de chèvres ou de volaille à l'intérieur de la concession\* où ils ont un abri à proximité des cases\*. [Au Sahel] « le mouton est partout très apprécié. Il est honoré d'un «élevage de case », soigné, en vue d'être sacrifié un jour de fête » (Chapelle, J., 1980, p. 90). « Le programme de formation [de deux ONG] est axé sur l'amélioration de l'élevage de case, la protection de l'environnement, l'amélioration des fruitiers\*, la gestion des récoltes (...) » (Tchad et Culture, mai 1999).

V. Jardin de case.

**ÉLEVEUR** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Nomade musulman qui élève des animaux domestiques, généralement des boeufs et des moutons, en les conduisant partout où il espère les faire paître. « Les Peuls Bororo, éleveurs de boeufs et de moutons sont venus de l'ouest à une date récente » (Hugot, P., 1965, p. 27). « Quelques villages\* de la sous-préfecture de Baïbokoum sont actuellement envahis par des éleveurs nomades qui utilisent comme prairies les champs des paysans » (Tchad et Culture, mai 1978). « J'ai toujours dit (...) que l'opposition entre éleveurs et paysans ne trouvera jamais de solutions tant que les éleveurs amèneront leurs troupeaux de vaches et de moutons dans nos champs pour les saccager » (Maoundoé, N., 1988, p. 117). « Les éleveurs de Kunijal ont détruit presque mille ha de cultures diverses dans les cantons de Guidari, Darbé, et Dormo. Traduits en justice, ils sont systématiquement acquittés et les agriculteurs plaignants punis par dessus le marché » (Tchad et Culture, décembre 1992). [Il faut] « poser les vrais problèmes qui divisent les Tchadiens telles que la laïcité, la forme de l'Etat et la

*difficile cohabitation entre agriculteurs et éleveurs* » (N'Djaména Hebdo, 11-06-1998). « *Vendredi 22 mai [1998], une dizaine de personnes ont été brûlées dans un campement\* d'éleveurs Bororo par des éléments de la compagnie militaire de Bessao suite à une plainte d'un villageois\*. Et cela sans aucune enquête préalable* » (N'Djaména Hebdo, 23-07-1998).

**SYN.** : arabe\* sens 3.

V. Transhumant.

## **EL HADJI V. AL HADJI.**

**EMPÊCHER** *v.tr., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (Employé avec un complément d'objet indirect se rapportant à un nom de personne). Empêcher quelqu'un. « *Rien ne lui [une équipe de football] empêcherait de monter sur le podium des vainqueurs* » (Info-Tchad, 28-06-1988). « *La morosité de la situation [de crise] n'a pas empêché à certains N'Djaménois\* de faire le plein des bars\** » [lors des fêtes de fin d'année] (N'Djaména Hebdo, 11-01-1996). « *Le ministre de l'environnement et du tourisme a exhorté les jeunes élèves à « dénoncer ceux de leurs parents qui s'obstineraient à leur empêcher de vivre une vie plus saine en détruisant leur environnement!* » (N'Djaména Hebdo, 17-10-1996). « *Cette interdiction n'empêche nullement aux autorités de délivrer des permis exceptionnels de chasse dont se servent à leur gré les bénéficiaires* » (N'Djaména, 10-13/01/2002).

**EMPIRER (S' - )** *v.pronom., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Empirer. [Une femme et son bébé brûlés au troisième degré ont été] « *conduits sur-le-champ à l'hôpital, leur état s'est tellement empiré qu'il a fallu les en sortir pour les confier à un tradipraticien\** » (Contact, 23-11-1994). « *Amnesty international craint que la situation [au Tchad en matière des droits de l'homme] ne s'empire à cause du projet pétrole* » (N'Djaména Hebdo, 12-03-1998). « *La situation de l'enseignement fondamental (...) s'empirait du fait de la [situation] des enseignants perturbés par les irrégularités des salaires* » (N'Djaména Hebdo, 23-04-1998). « *Sur le plan économique et social, le pays n'a jamais été aussi misérable. La gestion mafieuse du Tchad ne fait que s'empirer* » (Le Temps, 24-30/06/1998).

**EMPRUNT** *n.m., oral, fréq., tous milieux.* Souvent confondu avec « prêt ». « *Est-ce que tu peux me faire un emprunt de 1000 F ? 1000 F seulement ! Pas plus ! Tu peux ?* » (Oral). « *Moi-même, l'emprunt me gêne. Mais comment faire autrement quand on a besoin d'argent ?* » (Oral).

V. Prêt.

**EMPRUNTER** *v.tr., oral, fréq., tous milieux.* Employé souvent par confusion à la place de « prêter ». « *Je t'emprunte mon bic\*, mais n'oublie pas de me le rendre* » (Oral). « *Excuse-moi de te déranger. Mais est-ce que tu peux m'emprunter un peu d'argent ? Je te rembourserai la semaine prochaine* » (Oral).

**ENCADRER** *v.tr., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Eduquer, former. « *Ainsi se perpétuent certaines formes de travail forcé, l'Etat utilisant l'administration et le*

parti unique pour « encadrer » le paysan » (Chapelle, J., 1980, p. 75). « Malgré tous ces efforts, l'insuffisance du personnel restera encore longtemps un des problèmes de notre système éducatif. Un exemple : actuellement, pour encadrer plus de 450.000 élèves, le département de l'enseignement ne dispose que de 3788 enseignants formés » (Info-Tchad, 21-02-1990). « Dès l'âge de 4 ans, le père [ouaddaïen\*] encadre l'enfant à qui il donne l'éducation morale, les conseils pratiques » (Mbaïosso, A., 1990, p. 29). « Le Kanem est une vaste préfecture, mais nous ne sommes que trois techniciens chargés d'encadrer les jeunes » [dans le domaine du sport] (N'Djaména Hebdo, 20-04-1995). « Pendant les 5 premières années correspondant à la première phase, il est prévu de former et encadrer 1050 éleveurs\* et d'aménager 500 points d'eau dont 250 puits neufs » (N'Djaména Hebdo, 10-09-1998).

**DER.** : encadreur\*.

**ENCADREUR** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne qui instruit, donne une formation souvent professionnelle. « Son échec [celui de la ferme-pilote de Mandoul] est dû au manque de préparation du terrain, à sa conception hors du Tchad, aux encadreurs qui ne sont pas du métier, aux maîtres formés sur le tas » (Le Progrès, 25-10-1994). « La Radio rurale\* du Tchad connaît quelques difficultés à savoir : (...) la promotion et le renforcement des capacités nationales et la formation des encadreurs et ceux qui travaillent pour la Radio rurale\* » (Le Temps, 12-25/07/1995). « Absence de politique nationale du sport, manque de compétition (...), sous-équipement des clubs, manque d'encadreurs permanents. C'est le constat unanime qui se dégage de nos différentes investigations » (Tchad et Culture, janvier 1996). « L'enseignement au Tchad est gratuit », peut-on lire dans la constitution tchadienne. Pourtant, la réalité est tout autre : faible taux de scolarisation, manque de locaux et d'encadreurs, baisse de niveau... » (Tchad et Culture, juin 1998). « Certaines autorités ne font pas bien leur travail. L'encadreur n'arrive pas jusqu'aux champs. L'infirmier vole les malades sur les médicaments » (Dechaud, M. & Ndoutabé, M., s.d., p. 40).

V. Encadrer.

**ENCEINTER** *v.tr., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Rendre enceinte, engrosser. « Le « professeur » allait être radié de la Fonction publique qui n'admettait pas qu'un éducateur puisse enceinter une fille de sa classe. Un scandale » (Ousmane, M., 1994, p. 54). [A N'Djaména] « j'avais une amie hadjaraï qui m'aimait beaucoup. Un homme l'a enceintée et son grand frère l'a renvoyée au village » (Oral).

**SYN.** : grossir\*, mettre en grossesse\*.

**EN CE MOMENT** *loc. adv., écrit, oral, fréq., tous milieux.* À ce moment-là. « Il est vrai que le Tchad était en ce moment en guerre contre la Libye qui a occupé une partie de notre territoire pour des raisons stratégiques et militaires » (N'Djaména Hebdo, 13-15/05/2002).

**ENCORE UNE FOIS DE PLUS** *loc. adv., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Emploi cumulatif de « encore une fois » et « une fois de plus ». « Devin\*, rectifia encore

*une fois de plus Ouno, ce n'est pas ainsi que tu peux imaginer. Je suis venu te voir pour tout autre chose* » (Maoundoé, N., 1988, p. 17). « *Encore une fois de plus nous apprenons par les médias que les Tchadiens seraient en train de procéder au recrutement des troupes encadrées par des intégristes religieux...* » (N'Djaména Hebdo, 03-12-1992). « *Par ailleurs, sur les quatorze pays frappés par la dévaluation\*, le Tchad demeure encore une fois de plus le seul pays à avoir bloqué le prix des médicaments* » (N'Djaména Hebdo, 19-05-1994).

V. Noyer le poisson dans l'eau.

**EN-DESSOUS** *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Dessous, partie cachée. « *Japhet N'Doram [un footballeur tchadien] a ouvert son coeur. Pour la première fois, il parle du contrat, révèle les en-dessous de certaines pratiques malsaines qui ont cours au sein de la Fédération Tchadienne de Football (...)* » (N'Djaména Hebdo, 06-06-1991). « *Les uns et les autres essaient de trouver un terrain d'entente. Mais le plus intéressant est que cette affaire [de transfert d'argent] cache des en-dessous et met en lumière les moeurs politiques du Tchad* » (N'Djaména Hebdo, 17-02-1994). « *Les vingt-cinq ans de l'histoire de l'or noir du Tchad ont été écrits dans le sang. NDJH [N'Djaména Hebdo] explore pour la première fois les en-dessous de notre sous-sol* » (N'Djaména Hebdo, 25-08-1994). « *En effet, notre pays est en passe de connaître la consécration internationale. Ceci dans le domaine de l'éducation et de la formation. Un retour en arrière s'avère nécessaire pour en comprendre les en-dessous* » (L'Observateur, 27-01-1998). « *Une femme célibataire est toujours vue d'un mauvais oeil et, pour les gens, elle « cache des en-dessous* » (Tchad et Culture, novembre 1998).

**EN DUR** V. DUR (EN-).

**ENGIN** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Moyen de transport à deux ou quatre roues. « *On sait que dans le code de la route, le trottoir est prévu pour les piétons et la chaussée pour les conducteurs d'engins à deux ou quatre roues* » (Le Bouclier, 20-09-1981). « *Où est la justice quand des combattants\* continuent impunément à rafler des engins appartenant à des pauvres citoyens ?* » (N'Djaména Hebdo, 08-08-1991). « *Les « tueurs de forêts». Tel est le nom que l'on peut donner à ces quelque 1200 jeunes gens - chômeurs pour la plupart - qui se déversent de la capitale vers la forêt de Bougoumène à bord de toutes sortes d'engins* » (Contact, 03-08-1994). « *Faute de mieux, les jeunes deviennent vendeurs de cigarettes, d'essence ou réparateurs d'engins* » (Tchad et Culture, mai 1997).

2° (Dans le Lac). Pirogue fonctionnant avec un moteur hors bord. « *Lorsqu'on débarque sur les îles de Fitiné, Tchongolé ou Koulfoua [dans le lac tchad] en pirogue ou en engin (appellation locale du hors bord), un détail attire en premier lieu votre attention : l'environnement exhale une odeur de poisson* » (Tchad et Culture, novembre 2001).

V. Moyen roulant.

**ENGOULEVENT** *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* Oiseau nocturne et insectivore de la famille des caprimulgidés, comprenant 67 espèces. L'espèce la plus répandue en

Afrique subsaharienne est l'engoulevent porte-étendard (*Semeiophorus vexillarius*) qui s'orne de longues plumes pouvant atteindre 40 cm. [Un] « *poussin saute de douleur sur le nez d'un chien endormi. Le chien bondit d'effroi et écrase les œufs d'engoulevent* » (Maoundoé, N., 1988, p. 19). « *A l'intérieur du parc [de Zakouma], la présence animale demeure, certes, rare. Mais, de rares envolées d'engoulevents, des immersions rapides de pintades (...) au milieu de ce bois touffu, donnent souvent des frissons* » (Tchad et Culture, juin 2002).

## EN GROSSESSE V. GROSSESSE (EN-).

**ENLEVER LE SEXE** *loc. verb., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Faire « disparaître » le sexe, selon les rumeurs, par des moyens occultes attribués à certaines personnes. « *Le 1er juillet 1995, à Kakalé (7 kilomètres de Guélandeng), un village massa, un jeune homme (...) accuse [un autre] de lui avoir « enlevé le sexe* ». [L'accusé] fut battu et laissé pour mort chez le chef de village\* » (N'Djaména Hebdo, 03-08-1995).

V. Voleur de sexe.

**ENLEVER L'ESPRIT** *loc. verb., écrit, oral, rare, tous milieux.* Rendre qqn malade ou le tuer en attrapant\* son âme selon certaines croyances qui désignent le coupable en le traitant de sorcier.\* « *Le malfaiteur s'est sans doute glissé dans le groupe [des danseurs] cette nuit-là et a pu alors enlever les esprits des danseurs pour les emmener en brousse\** » (Équipe de Recherche de Bousso, 1995, p. 34).

**SYN.** : attrapper l'âme\*, prendre l'âme\*.

V. Manger l'âme.

**ENNERI** [eneRi] (du toubou-téda) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux* (Nord du Tchad). Vallée sèche d'un ancien fleuve. *Par ext* : cours d'eau intermittent qui suit cette vallée sèche. « *Certains enneris ne coulent qu'une fois tous les 2, 5, voire 10 ans* » (Cabot, J. et Bouquet, C., 1973, p. 18). « *Plus au Nord, en zone désertique, les crues ne se produisent qu'une fois par an au maximum. Les écoulements ne durent que quelques jours ou quelques heures dans ces enneris* » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 19). « *Le massif [du Tibesti] est coupé de vallées profondes, les enneris, qu'empruntent les oueds dont les lits sableux et arides serpentent aux pieds des parois abruptes* » (Claustre, P., 1990, p. 7).

V. Bahr, guelta, mayo, ouadi.

**1. ÉPERVIER** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (*Milvus migrans parasiticus*). Milan noir. « *La tourterelle\* est l'image de l'innocence et l'épervier est le symbole de la cruauté* » (Maoundoé, N., 1988, p. 47). « *L'épervier, qui guettait l'instant propice, plongea alors sur la peau d'hyène\*, et l'emporta dans les airs* » (Louafaya, M. T., 1990, p. 120).

**SYN** : milan\*

**2. ÉPERVIER** V. OPÉRATION ÉPERVIER.

**ÉQUIN** *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Cheval. [Au Tchad, il y a] « 10 millions de têtes pour le cheptel dont : 4.506.844 bovins, 5.023.844 ovins et caprins\*, 205.525 équins, 243.444 azins\*, 561.395 camelins\* et 15.250 porcins » (Ministère du développement touristique (éditeur), s.d., p. 4).

V. Asin, camelin, caprin.

**ESSENCERIE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Station-service. « Constatant que le réservoir était vide (...), [un client] avait ordonné à son chauffeur de s'arrêter devant une essencerie (...) pour s'approvisionner » (N'Djaména Hebdo, 08-07-1993). « Le précieux liquide continue à se raréfier à N'Djaména. Les essenceries ferment boutique » (N'Djaména Hebdo, 12-05-1994). « Les longues files de voitures et autres motos aux essenceries font désormais partie du quotidien à N'Djaména » (Contact, 24-05-1994). « A l'entrée du marché central de Moundou, du côté nord-ouest, en face de l'essencerie « Texaco », Ngokon vend ses objets de récupération » (Tchad et Culture, mai 1999).

V. Essencier.

**ESSENCIER** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Pompiste ou revendeur d'essence dans des litres ou bidons. « Mais là où la raison se révolte, c'est à propos du vendeur de thé et de l'essencier, victimes innocentes s'il en faut. En fait de victimes innocentes, conséquences de ce crime odieux, la liste ne faisait que commencer » (N'Djaména Hebdo, 08-07-1993). « En attendant ces essenciers de l'informel\*, il n'y aurait presque plus de fraudeurs de leur confrérie » (L'Observateur, 24-09-1997). « La guéguerre des « essenciers » [titre d'un article] (L'Observateur, 18-12-1998).

V. Essencerie.

**ÉTOFFE STT, étoffe S.T.T.** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Tissu de coton fabriqué par la Société Textile du Tchad (STT). « Tu m'achèteras cinq pièces d'étoffe S.T.T. de meilleures impressions pour rembourser celles déchirées par ta femme » (Maoundoé, N., 1988, p. 110). « Il semble que des fantaisies et les impératifs en matière de goût et de mode se manifestent davantage dans le choix du matériau : il y a l'étoffe STT fabriquée sur place et accessible aux budgets les plus modestes » (N'Djaména Hebdo, 22-08-1991).

V. Pagne STT.

**ÉTRANGER, ÈRE** (calque des langues tchadiennes) *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., milieu peu scolarisé.* 1° Tout hôte qu'on reçoit chez soi ou tout visiteur qui n'est pas un habitué de la maison ; personne qui vient d'une autre ville ou d'une autre région du pays. « Du point de vue culinaire, la voilà [la jeune fille éduquée] qui prend entièrement la responsabilité de cuisiner les aliments, l'intervention de sa mère ne se faisant que lorsqu'il y a des étrangers dans la maison » (Lò yel k-ié, n° 1, avril 1988, p. 64). « C'est l'enfant qui balaie tous les jours qui ramasse la pièce de monnaie que l'étranger laisse tomber dans la case de passage\* » (Djimtola, N., 1995, p. 24). « Selon mes détracteurs, je serais un étranger envoyé pour détruire la ville de Pala, tout simplement parce que je suis originaire de Gagal » [a dit le maire

de cette ville] (N'Djaména Hebdo, 02-04-1998). « *Dans une concession\* bien propre et bien aménagée, la famille vit mieux et en meilleure santé. Le mari et la femme sont fiers d'accueillir les étrangers* » (Vivre au village, n° 75, s.d., p. 29).

**2° Étranger (faire l'- )** *loc. verb., oral, fréq., fam., tous milieux.* Se montrer timide ou avoir des réserves chez un parent à qui l'on rend visite. « *Quand je vais voir ma tante Marthe, elle me dit sur un ton de reproche : « tu fais l'étranger* » (Oral).

**3° Étranger (faire l'- à qqn)** *loc. verb., oral, fréq., fam., tous milieux.* Recevoir un visiteur en lui donnant à manger et à boire. [Un des voyageurs dit] : « *il nous faut bien nous débarrasser de la poussière ramassée pendant le voyage (...) malgré l'insistance de nos « frères\* » qui voudraient bien nous « faire l'étranger* ». (Le Temps, 19-04-1995).

**EUPLECTE FRANCISCAIN** *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* (*Euplectes franciscanus*). Cet oiseau est aussi appelé grenadier\*, sans doute à cause de son plumage coloré à dominance rouge. En fait, « le plumage nuptial du mâle est très coloré, mais il mue après la nidification et ressemble alors à celui de la femelle, qui est brun clair, mais blanchâtre sur le ventre, et porte une raie blanc jaunâtre au-dessus des yeux » (JIRI F., La faune d'Afrique, Gründ - Paris, 1986, p.76). [L'oiseau que vient de tuer un enfant], « *cette innocente victime, ce n'est ni un grenadier\*, l'euplecte franciscain, aux couleurs vives, martial comme le soldat du même nom, ni le coliou\* (...), mais une nonnette\* ordinaire (...)* » (Moustapha, B., 2000, p. 323).

**SYN. :** grenadier\*.

**ÉVÉNEMENTS** *n.m.plur., écrit, oral, fréq., tous milieux.* La guerre de 1979-1982, déclenchée à N'Djaména par les Forces Armées du Nord (FAN) de Hissène Habré. « *Pour beaucoup de cadres [sudistes\*], les événements de 1979 participaient d'une vaste opération tendant en un rééquilibrage régional au Tchad : il fallait éliminer le plus de cadres possible originaires\* du Sud du pays* » (N'Djaména Hebdo, 17-09-1992). « *Depuis les événements (...) jusqu'à nos jours, le concours d'entrée au lycée technique commercial ne sert presque à rien, car les inscriptions en classe de seconde AB se passent avec irrégularité* » (Le Progrès, 17-01-1995). « *Avant les événements (1979) à la sortie Est de N'Djaména, précisément à Goudji, il y avait un centre qui s'occupait des malades mentaux. Après les événements de 1979, ce centre a disparu* » (Contact-23-02-1995). « *En général, on peut dire sans se tromper que l'usage de l'Islam pour la conquête et la gestion du pouvoir est une constance dont ne se sont servis que les régimes issus des événements de 1979* » (Le Temps, 08-03-1995).

**ÉVENTAIL** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Pièce de vannerie ou de plumes (d'autruche ou de volaille domestique) servant à agiter l'air pour produire de la fraîcheur ou pour activer le feu. « *Ma mère souffle sur le foyer. Puis, elle se met à l'attiser avec son éventail de feuilles de palmier doum\* tressé* » (Moustapha, B., 2000, p. 166).

**EXCISÉE** *n.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Jeune fille ou femme ayant subi une excision\*. [Sur une photo, on peut voir la ] «*sortie d'excisées à Bessada, dans le Moyen-Chari en 1994* » (Tchad et Culture, décembre 1995). «*Mais dans les campagnes, une femme non excisée éprouve de réels problèmes d'intégration sociale. Elle devient la risée du village\** » (Tchad et Culture, mars 2000). «*Une femme qui n'est pas excisée n'est pas une femme sérieuse. Elle ne sera pas une épouse fidèle* » (Oral).

**EXCISER** *v.tr., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Pratiquer l'ablation du clitoris et parfois des petites lèvres (sur une fille). «*Moi, vivante, plus personne ne sera excisée ici ! Ça n'a plus aucun sens de continuer à trancher la part virile de chaque fillette* » (Ndjékéry, N. N., 1999, p. 212). «*Exciser les filles ne peut se justifier ni par la religion musulmane ni par l'initiation,\* puisque dans beaucoup de cas, cette pratique barbare existe indépendamment de l'une et l'autre* » (Oral).

**DER. :** exciseuse\*, excision\*.

**EXCISEUSE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Femme âgée qui pratique l'excision\* (sur une fille). «*Le pourboire des « exciseuses » (...), naguère, n'était qu'un symbole : il se chiffrait entre 200 et 400 F, aujourd'hui il fléchit entre 10.000 et 20.000 F.* » (N'Djaména Hebdo, 19-10-1995).

**SYN. :** matrone\* sens 2.

**EXCISION** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Ablation rituelle du clitoris accompagnée parfois de celle des petites lèvres, qui est une pratique courante de certaines ethnies et des régions islamisées. «*A huit ans (...), elle [la fille ouaddaïenne\*] peut elle-même aller chercher des fagots\* en brousse\*, faire des courses au marché pour le repas de la famille. C'est à cet âge qu'elle subit l'excision\*, le rite de passage qui lui confère le statut de femme* » (Mbaïosso, A., 1990, p. 30). «*Malgré les conséquences néfastes de l'excision, cette pratique continue à avoir droit de cité* » (N'Djaména Hebdo, 19-10-1995). «*Pour moi, [une cinéaste] l'excision n'a pas de religion (...). Elle est pratiquée aussi bien chez les musulmans, chez les chrétiens que chez les animistes\** » (Tchad et Culture, décembre 1995). «*Au Tchad, l'excision se pratique dans plusieurs localités. Beaucoup la réprouvent. Mais personne n'ose attaquer le problème de front* » (Tchad et Culture, mars 2000).

**EXPATRIÉ, ÉE** *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux..* Terme désignant généralement le coopérant occidental, mais aussi parfois l'étranger africain. «*Certains expatriés munis d'un permis de chasse n'ont pas hésité non plus à en profiter. Les éléphants, pour leur ivoire, ont été les plus touchés* » (N'Djaména Hebdo, 11-02-1993). «*En outre, de tous les marchés, c'est le marché [central de N'Djaména] le plus fréquenté par les expatriés, à savoir touristes et autres étrangers* » (Le Progrès, 02-08-1994). «*Une société de la place, faisant fi du pourcentage accordé aux entreprises pour le recrutement du personnel expatrié (2%), utilise dans sa presque totalité de la main- d'oeuvre étrangère* » (Tchad et

Culture, février 1997). « *Autrefois, l'art nourrissait son homme parce que nos potentiels clients étaient des expatriés. Aujourd'hui ce n'est plus le cas* » (L'Observateur, 15-10-1997). « *La question de l'emploi (en gros 2000 travailleurs) qui fait saliver les Tchadiens et expatriés au sujet de l'exploitation du pétrole est entourée d'immenses zones d'ombres* » (Tchad et Culture, février 1998).

V. National.

**EXPOSANT** *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Personne qui fait un exposé, conférencier. « *L'assistance a posé de nombreuses questions auxquelles les exposants ont répondu, parfois avec le concours de certains membres du gouvernement qui étaient présents dans la salle* » (Info-Tchad, 28-05-1988). « *Sur les points [concernant les problèmes du système éducatif] qui ont été oubliés ou omis, selon certains intervenants, l'exposant a affirmé que la commission qui sera mise sur pied les prendra en compte* » (Le Progrès, 25-10-1994).